

Un danger surgissait-il ?  
Probablement, car des pirates ne pouvaient rencontrer que des ennemis.

En voyant l'attitude de leur chef, les bandits préparèrent leurs armes.

Précaution inutile.

Soudain une détonation sourde ébranla le sol.

Une immense roche se détacha de l'une des parois du canon, roula avec un bruit de tonnerre le long de la pente rapide et vint se serrer entre les deux murailles de pierre comme un coin dans une bûche à demi fendue.

Le passage était impossible.

L'énorme rocher qui fermait le canon avait plus de vingt pieds de haut.

Le premier mouvement de John Huggs et de ses hommes fut de chercher l'ennemi.

Mais rien ne parut.

Pas une voix ne se fit entendre.

C'était à n'y rien comprendre.

Il n'y avait pourtant pas à s'y tromper.

L'explosion qui venait d'éclater était bien celle d'une mine.

Mais à quel genre d'ennemis avait-il affaire ?

John Huggs était plus intrigué qu'effrayé.

Il perdit une minute à réfléchir.

Temps précieux qui ne devait pas se racheter.

— Il cria enfin :

— Alerte !

— Demi-tour, et vivement !

— A tout prix, sortons de l'impasse. "

Une seconde explosion répondit au commandement du capitaine.

Un second rocher roulait de la montagne et bouchait le canon à son autre extrémité.

— Mille tonnerres ! jura John Huggs.

— Nous sommes en cage comme des serins.

— Quelles sont donc les canailles qui m'ont tendu ce piège à coyotes ?

— Montrez-vous donc, tas de lâches ?

— A cet appel, une tête surgit audessus d'une roche.

John Huggs reconnut le mâle et énergique visage de Tête-de-Bison. Et il épaula vivement sa carabine. Mais il ne trouva rien en face de son point de mire.

Grandmreau avait disparu subitement.

Une voix s'éleva de derrière le rocher.

— Ne faites donc pas les malins ! disait cette voix, qui ressemblait beaucoup à celle de Bouléreau. Vous êtes pincés et bien pincés. On vous permet de passer au travers des barreaux de la souricière. Ils sont solides. Mais n'essayez pas d'escalader : une entorse est si vite attrapée, et une balle aussi !

John Huggs ne répondit pas aux plaisanteries de ses vainqueurs.

Il fit descendre de cheval tous ses hommes et relégua les animaux à chaque bout de la gorge.

Les pirates se réunirent au centre et tinrent conseil.

John Huggs prit la parole :

— Il n'y a pas à nous faire d'illusions, dit-il.

— Nous sommes pris et bien pris.

— J'ai parfaitement reconnu Tête-de-Bison tout à l'heure, et la voix que nous venons d'entendre est, si je ne me trompe, celle d'un certain Bouléreau, le chef de squatters de la caravane Lincourt.

— Je ne sais pas comment on a pu me supposer l'auteur de l'enlèvement de la fille du colonel d'Éragny ; mais que ce soit pour cette cause ou pour une autre, on s'est mis à notre recherche, et nous sommes prisonniers d'un détachement de la caravane.

— Il s'agit maintenant de nous tirer d'affaire.

— Un de vous a-t-il une idée ?

— Moi, je m'avoue muselé.

— Tentons l'escalade, proposa un pirate.

— La nuit, nous avons des chances de passer.

— Et, crever pour crever, j'aime mieux me battre.

— Ils ne sont peut-être pas nombreux.

— Le combat est impossible, dit John Huggs.

— Nous ne pouvons escalader que difficilement, d'abord, et ensuite sortir un à un du défilé.

— Dix gamins bien embusqués nous barreaient le passage.

— Vous n'avez pas d'autres moyens à proposer ?

— Pas une voix ne répondit à l'interrogatoire du capitaine.

Les bandits étaient mornes et silencieux.

Un sombre désespoir se lisait sur leurs visages hâlés par l'air vif de la savane.

Ils se sentaient perdus.

Ils étaient entre les mains de Tête-de-Bison.

Ils devaient s'attendre à mourir.

Jamais un trappeur ne fait grâce de la vie à un pirate, ils le savaient.

Et Grandmreau n'en était pas à sa première exécution.

Il était redouté comme on redoute un implacable justicier, à la fois juge et bourreau.

John Huggs seul conservait toute sa sérénité, tout son flegme, tout son calme.

— Il s'agit avant tout, dit-il, de sauver notre peau.

— Pris au trébuchet comme nous voilà, vous reconnaissez que la résistance est impossible.

— La fuite, il n'y faut pas penser une minute.

— Nous n'avons donc plus qu'une ressource, celle de nous rendre. "

Mais les pirates eurent beau faire offre sur offre, un silence de mort ne cessa de régner du côté des assiégeants.

Pendant trois jours et deux nuits, les pirates restèrent bloqués.

Ils se sentaient observés et voyaient clairement que toute tentative d'évasion était devenue impossible.

Les prévisions de Bouléreau s'étaient d'ailleurs réalisées ; les pirates subissaient le terrible tourment de la soif.

Depuis trente-six heures, ils n'avaient pas absorbé une seule goutte d'eau.

Toute énergie avait abandonné les bandits ; la soif les étreignait et leur enlevait jusqu'à la faculté de penser.

Etendus pêle-mêle au fond du défilé, les malheureux, la poitrine en feu, la gorge sèche, n'avaient même plus la force de se plaindre.

La souffrance leur arrachait des gémissements qui n'avaient plus rien d'humain.

C'était des sifflements étranges, des susurrements bizarres comme ceux que l'on obtient en soufflant sur la lame d'un couteau.

John Huggs, seul, conservait quelque volonté et un reste de force physique.

Il souffrait horriblement, mais son indomptable énergie avait jusqu'alors eu raison de la douleur.

Les agissements de Grandmreau l'avaient d'abord surpris et inquiété.

Ils l'effrayaient maintenant.

Il ne pouvait s'expliquer l'étrange procédé du Trappeur.

Pourquoi ce temps perdu dans un blocus inutile ?

Pourquoi refuser une capitulation ?

Le doute, la perplexité, l'inconnu agissaient peut-être plus fortement que la crainte de mourir sur l'intelligence du chef des pirates.

D'autre part, il avait quitté le gros de sa

bande depuis six jours, après avoir annoncé une absence de cinq jours seulement.

Qu'allaient devenir ses prisonnières aux mains de ceux dont il connaissait les instincts et la brutalité ?

Quelle dépréciation allait subir le précieux capital sur lequel il bâsait ses vastes espérances, et de l'existence duquel dépendait peut-être sa vie ?

Les appréhensions du pirate prenaient une terrible intensité.

Il voyait tout ses calculs déjoués, ses projets anéantis, ses combinaisons annulées.

Enfin, vingt de ses meilleurs compagnons allaient mourir misérablement, tués par la soif.

Et lui-même se sentait succomber sous le poids de la plus horrible torture.

Par moments, le vide se faisait dans son cerveau.

Il ne pensait plus ; devant ses yeux passaient les lueurs rougeâtres d'un brouillard sanglant.

Le soleil rayonnait dans un ciel sans nuage, et pourtant il lui arrivait de sentir comme des gouttes de pluie lui inonder le visage.

C'était un commencement de vertige et d'hallucination.

Il était temps de prendre une suprême résolution.

Il fallait encore une fois tenter d'entrer en négociation avec l'ennemi.

John Huggs fit appel à tout son courage.

Il parvint à se hisser, de fissure en fissure, de pierre en pierre, à la hauteur du rocher fermant l'un des côtés du défilé.

De ce point, il fut aperçu de Bouléreau et de M. d'Éragny qui gardaient cette extrémité du canon.

Il reconnut lui-même le colonel et le chef des squatters.

Aussitôt il tira de la poche de sa blouse de laine un carnet dont il déchira une page.

Il agita la feuille blanche comme pour fixer l'attention de ses gardiens.

Puis, ayant tracé quelques mots au crayon sur le papier, il enveloppa une pierre et mit le tout dans un coin de son mouchoir qu'il lança dans la direction de M. d'Éragny.

Épuisé par ce suprême effort, John Huggs ne put se maintenir plus longtemps sur la pente où il se trouvait accroché.

Il dut se laisser glisser le long du rocher qu'il avait si péniblement escaladé.

Il roula jusqu'à terre, où il demeura immobile et comme mort.

Cependant le colonel et Bouléreau avaient suivi avec intérêt tous les gestes du pirate.

Il n'était pas à une assez grande distance pour ne point comprendre son intention.

Quand ils virent la pierre tomber, ils dépêchèrent un homme qui alla la ramasser, non sans prendre la précaution de se dissimuler le plus possible, et pendant que ses camarades surveillaient attentivement le défilé.

Précautions inutiles.

Le squatter revint sans encombre.

— Décidément ces vermines sont crevées de soif, murmura Bouléreau.

— La victoire est complète. "

Cependant M. d'Éragny développait la missive de John Huggs.

Il la lut.

Et soudain une violette émotion s'empara de lui.

De ses lèvres, agitées d'un tremblement convulsif, s'échappèrent des sons inarticulés.

Il tendit le papier à Bouléreau et se laissa tomber plutôt qu'il ne s'assit sur un quartier de roche.

(À suivre.)